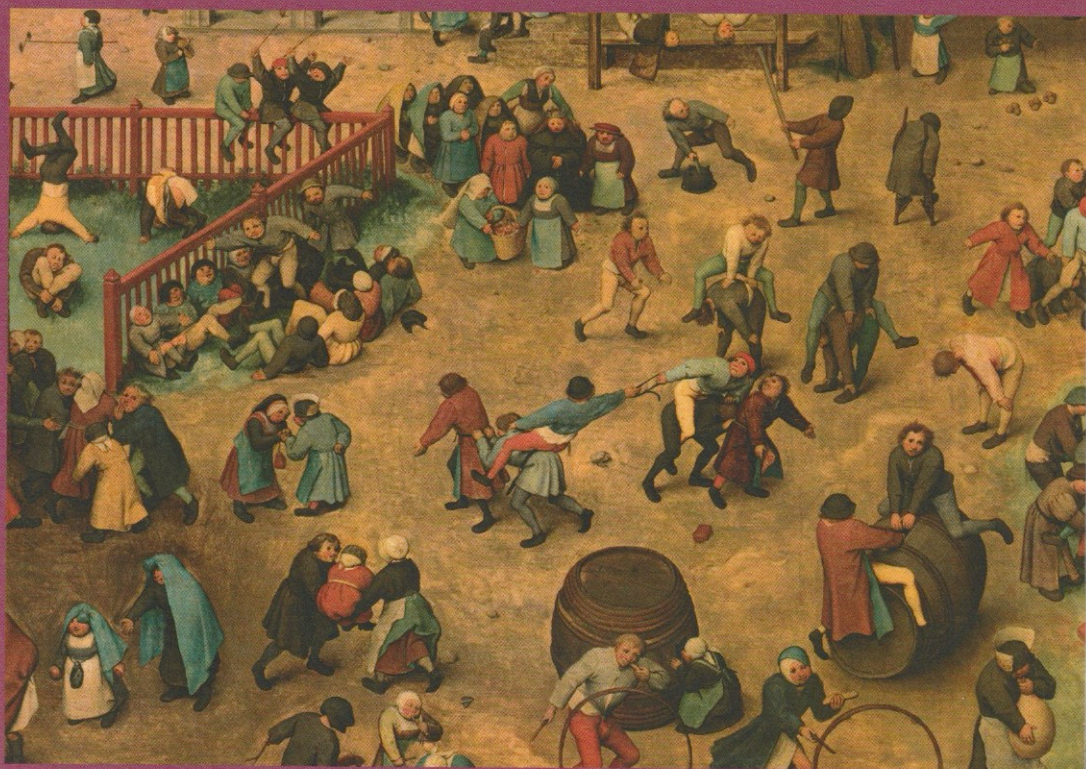


# Revue RÉFLEXION ET CULTURE générale

Fondée en 1865

Dossier /  
Jeux et enjeux

N° 2023/4 – DÉCEMBRE 2023



**PUL** PRESSES  
UNIVERSITAIRES  
DE LOUVAIN

Propos recueillis par Laurent Demoulin

## **Entretien avec Jean-Philippe Toussaint sur le jeu d'échecs**

S'il est un écrivain belge qui s'est penché sur le thème du jeu, c'est bien Jean-Philippe Toussaint. Des personnages jouent dans presque chacun de ses livres: au Monopoly, au bridge, au tennis, aux fléchettes dans *La Salle de bain* (1985); dans *Monsieur* (1986), au mini-foot, au ping-pong, au scrabble, au billard, aux courses et à éplucher des oranges. Il est question de billard, de mikado, de jeu électronique et de jakpot dans *L'Appareil-photo* (1989). Le narrateur de *La Télévision* (1997), qui, à 40 ans ne tient plus cinq sets au tennis, observe un couple de naturistes jouer au ping-pong dans un parc et joue lui-même en chaussettes à un faux match de hockey sur glace avec son fils dans son salon. *Autoportrait (à l'étranger)* (2000) contient le récit ironico-épique d'un tournoi de pétanque. Le football est le sujet principal de *La Mélancolie de Zidane* (2006) et de *Football* (2015). *Fuir* (2005) met en scène une partie de bowling et l'on joue aux courses dans *La Vérité sur Marie* (2009). Une des scènes les plus émouvantes de *La Clé USB* (2019) a lieu dans une

plaine de jeux, motif que l'on retrouve dans *L'Échiquier* (2023), où l'on joue au flipper. Mais le roi des jeux surplombe tous les autres pour occuper à lui seul la place qui lui revient : les échecs constituent le sujet principal du premier roman de Toussaint, *Échecs* (1983), inédit en tant que livre mais accessible en ligne sur le site de l'écrivain : deux joueurs enfermés dans la même pièce s'y affrontent durant des années. Les échecs sont évoqués dans un autre texte de jeunesse, une courte pièce intitulée *Les Draps de lit*<sup>1</sup> (1983), puis dans *La Salle de bain*, dans *Monsieur*, dans *L'Appareil photo*, dans *Les Émotions* (2020), dans le recueil de réflexions *L'Urgence et la Patience* (2012), et aujourd'hui, de façon massive, dans deux livres qui sortent de concert : le passionnant récit intitulé *L'Échiquier* et une nouvelle traduction du *Joueur d'échecs* de Zweig sous le titre *Échecs*. Nous avons rencontré Jean-Philippe Toussaint le 5 octobre 2023 à Bruxelles pour l'interroger sur sa relation aux jeux.

\*\*\*

*Laurent Demoulin : Ma première question concerne les jeux en général. On en rencontre plusieurs types dans vos livres : jeux de société (Monopoly, scrabble, bridge), jeux d'adresse (mikado, fléchette) et jeux de balles ou de ballon, plus ou moins sportifs (flipper, pétanque, ping-pong, mini-foot, football). Établissez-vous une hiérarchie entre ces jeux ou produisent-ils tous le même genre d'effets ?*

Jean-Philippe Toussaint : Ce qui me passionne, c'est le jeu. Dans la typologie que vous proposez, à mes yeux, tout est jeu. Je ne vois pas pourquoi le sport ne serait pas un jeu. Tous ces jeux s'apparentent au divertissement tel qu'il a été décrit par Pascal, qui y incluait également la chasse. J'ai toujours été attaché à cette idée de divertissement pascalien, il en était déjà question dans *La Salle de bain*. Cela implique naturellement une définition élargie du jeu.

---

1. *Les Draps de lit*, comme le roman *Échecs*, est disponible sur le site JPToussaint.com à la page <http://www.jptoussaint.com/cahiers-d-archives.html>.

*La dernière phrase de Monsieur est « La vie, pour Monsieur, un jeu d'enfant. » Vous partagez le point de vue de votre personnage ?*

Cette phrase ne fait pas référence au jeu en tant que tel. Même si cela me plaisait qu'y entre le mot « jeu », la phrase signifie simplement que tout est facile pour Monsieur. D'ailleurs elle est ironique : mon personnage ne rencontre que des complications.

*Le jeu est-il une métaphore du monde ou un autre monde dans le monde ?*

Un autre monde dans le monde. Et une protection contre le monde. Cet aspect de la question n'est pas souligné par Pascal, qui est assez sévère à l'égard du divertissement. La pensée de Pascal m'accompagne, mais je suis moins critique que lui sur ce point car j'apprécie la dimension protectrice du divertissement, et même sa dimension apotropaïque, c'est à dire capable de conjurer les menaces.

*Cette idée est déjà présente dans Fuir lorsque vous commentez une partie de bowling entre le narrateur et Zhang Xiangzhi : « Depuis que je jouais, j'étais transporté dans un autre monde, un monde abstrait, intérieur et mental, où les arêtes du monde extérieur semblaient émoussées, les souffrances évanouies. » Mais, ensuite, le narrateur change d'attitude, il se met à jouer « pour gagner », « pour battre Zhang Xiangzhi ». Le jeu est donc aussi le lieu du combat symbolique, ce qui apparaît clairement dans L'Appareil-photo quand il est question de la tactique aux échecs de Breyer, qui consistait à augmenter le dynamisme des pièces et « dans un deuxième temps à massacrer », mais surtout dans L'Échiquier quand votre père refuse de continuer à jouer avec vous dès qu'il comprend qu'il risque d'être battu.*

En effet, mais, quant à cette dimension symbolique, je me méfie de la métaphore paresseuse que suscitent souvent les échecs, comme lorsqu'on dit, en matière de politique étrangère, « la Chine avance ses pions », où lorsqu'un critique commen-

tant mon livre écrit que je joue aux échecs contre moi-même ou contre le lecteur. Cela ne me semble pas très pertinent. Mais il est certain que le combat dans les échecs revêt bel et bien une dimension symbolique. Il y a une lutte à mort. Il n'empêche que l'on se sent protégé durant le temps de la rencontre, quel que soit le résultat. Mon père, sans doute ne voulait plus être protégé : il était plus sensible à l'autre aspect symbolique, celui du combat des générations. Peut-être aimait-il gagner aux échecs, alors que j'aime simplement jouer aux échecs.

*Dans L'Appareil-photo, quand le narrateur compare son attitude de repli à la stratégie de Breyer, c'est pour en déduire que son repli protecteur sert à attendre le bon moment pour se confronter au réel. Donc, la protection n'est pas le seul enjeu du jeu.*

Le narrateur produit cette réflexion avec beaucoup de désinvolture. Il se sert de ses connaissances échiquiennes pour justifier son attitude.

*C'est de la mauvaise foi ?*

Non, plutôt le goût du paradoxe.

*Dans L'Échiquier, vous établissez un lien entre le jeu d'échecs et la mort. Ce lien était déjà présent, d'ailleurs, dans Les Draps de lit. Un personnage y raconte qu'il a arrêté de jouer aux échecs parce qu'à chaque fois qu'il entamait une partie, un de ses proches mourait.*

Ah bon ! J'avais oublié cette scène !

*Elle est très amusante. Mais pouvez-vous nous expliquer ce lien entre les échecs et la mort ?*

D'abord, il s'agit tout de même de tuer le roi adverse. Ensuite, dans les conditions de jeu normales, chaque joueur voit à côté de lui la pendule décompter le temps qui s'écoule et semble rétrécir comme peau de chagrin. Durant toute la partie, lui est indiqué le temps qu'il lui reste avant de mourir. C'est une métaphore qui me semble plus fertile que la métaphore courante du combat stratégique.

*Voyez-vous dans les échecs le jeu littéraire par excellence ?*

Je compare à plusieurs reprises dans *L'Échiquier* l'écriture et les échecs<sup>1</sup>. Mais c'est un thème finalement assez peu exploité par les écrivains. À part Nabokov, Zweig...

*Venons-en justement à votre traduction du Joueur d'échecs de Zweig, que vous avez rebaptisé Échecs. Dans un beau passage, Zweig se demande si les échecs relèvent du jeu, de l'art, de la science ou d'un mélange de tout cela. Partagez-vous son opinion ?*

J'ai beaucoup travaillé ce passage, qui n'était pas facile à traduire. Je partage en gros l'analyse de Zweig, mais j'ai plus cherché à la rendre formellement qu'à m'en servir comme base de réflexion.

*De quel joueur d'échecs de la nouvelle de Zweig vous sentez-vous le plus proche ?*

Je ne me suis pas posé la question. En tout cas pas de Czentovic, le champion du monde. Mais pas non plus du docteur B. qui se mesure à lui. Sans doute suis-je plus proche du narrateur, qui leur tend un piège pour les amener à s'affronter.

---

1. « Les échecs – leur symbolisme, leur romantisme, leur abstraction rassurante – ont toujours été pour moi intimement mêlés pour moi à l'écriture. » (*L'Échiquier*, p. 101)